Zeitschrift: Domaine public Herausgeber: Domaine public

Band: - (1972)

Heft: 205

Artikel: La communication sauvage et magique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La communication sauvage et magique

Depuis des millénaires les hommes gravent sur les pierres leurs désirs et leurs rêves. Dans les toilettes aussi, de Pompéï à Genève, où les inscriptions ne sont pas seulement scatologiques et sexuelles, mais aussi philosophiques et politiques.

Sur les panneaux et les écrans officiels, les surfaces monnayées que la publicité, la propagande et l'information remplissent de leurs images et de leurs signes éphémères. Mais plus les circuits de communication se multiplient et s'institutionnalisent, plus les possibilités d'expression paraissent limitées pour les individus et les groupes minoritaires.

Et ce n'est peut-être pas un hasard si, à Genève, depuis quelque temps, avant la manifestation du 9 novembre par exemple, les tracts ont proliféré, si des murs et des façades de bâtiments officiels sont devenus les lieux d'une communication sauvage, où les mots tracés hâtivement à la peinture rouge ou noire ressemblent à des formules magiques.

Voici un florilège de cette littérature sauvage :

- « Ne travaillez jamais »
- « Enragez-vous »
- « Culture = idéologie hourgeoise »
- « Vive la révolution »
- « La révolution des esprits »
- « Y en a ras le bol »
- « Baisez ne travail... » (opération sans doute interrompue brusquement)
- « Petez-vous »
- « Changeons la vie »
- « A bas l'école »
- « Tout le pouvoir au peuple »
- «A bat les prof petit chefs adjudant »
- « 9 novembre 1932 : 13 morts. 9 novembre 1972 : 18 h. place neuve »
- « Venez tous à la manif antimilitariste »

Les apprentis genevois à la recherche du temps libéré

« Monsieur le directeur,

» Par la présente, nous vous envoyons le texte d'une pétition revendiquant que pendant les vacances scolaires les heures de cours ne soient pas remplacées par le travail. Cette pétition est signée par plus de sept cents signatures dont nous vous faisons parvenir ci-joint les photocopies. Ces signatures demandent en outre que la direction des écoles professionnelles autorise une assemblée générale des apprentis pendant les heures de cours ou de travail... »

Cette pétition était reprise la semaine dernière par l'ensemble de la presse genevoise qui interrogeait à cette occasion les différents organismes intéressés : office de la formation professionnelle, directions d'école, syndicats patronaux.

Quelles sont les motivations des animateurs de ce mouvement?

Déjà l'an dernier

Déjà, l'an dernier à pareille époque, les apprentis faisaient la « une » des journaux par une action simultanée à l'Ecole de commerce (où sont dispensés les cours théoriques des apprentissages commerciaux) et à l'Ecole professionnelle pour l'industrie et l'artisanat. Les commerciaux, jusqu'alors peu touchés par la contestation, même corporatiste, rejoignaient les « manuels » pour demander une demi-demi-journée de liberté qu'ils consacreraient à une réflexion autonome.

A la même époque, l'OFIAMT rendait publiques les réformes en cours. Pas de réponse aux revendications? Le nombre des années de cours théoriques était en général augmenté: l'essentiel du projet tenait dans la mise sur

pied d'un apprentissage différencié. La formule : un modèle amélioré (plus long) pour les candidats les plus doués, un modèle courant et une formation rapide ramenée à deux ans pour les moins capables.

En fait, les apprentis, qu'aucune consultation, aucune enquête, n'avaient associés à l'élaboration de ces modifications, les ressentent comme une fin de non recevoir. Outre leur complexité, elles aboutissent à une division de l'ensemble des apprentis en fonction des besoins de l'économie alors que leur premier objectif était l'obtention de temps libéré, réservé à leur formation.

Tracts et journaux

A Genève, des groupes proches de l'extrême gauche constituée, ou distincts d'elle, s'organisent pour poursuivre la réflexion et la lutte. LUTA (lutte unitaire travailleurs et apprentis) édite « Le Pied », journal de ceux « qui en ont marre et qui luttent pour changer leurs conditions de vie et de travail » et publie « le livre noir de l'apprentissage » où sont consignés des témoignages individuels. La distribution d'un tract perturbe le bon déroulement de l'exposition où institutions officielles et patronat s'efforcent d'améliorer l'image de marque de l'apprentissage.

La récolte des signatures

Après les vacances, l'action reprend avec une force renouvelée: le comité pour la diminution du temps de travail lance sa pétition, collecte les signatures principalement dans les écoles, mais aussi dans les bistrots, les centres de